

HAÏTI

Un Québécois a assuré la sécurité du chef de police

■ Mario Andresol est menacé de mort parce qu'il veut faire le ménage dans ses rangs

Menacé de mort parce qu'il veut faire le ménage dans ses rangs et stopper les activités criminelles des gangs, le directeur de la police haïtienne a été obligé de remettre sa sécurité entre les mains d'une poignée de policiers étrangers. Parmi eux, Sylvain Dumont, de la Sûreté du Québec.



FABRICE

DE PIERREBOURG

Le Journal de Montréal

Port-au-Prince, Hôtel Montana, 11 heures du matin. Mario Andresol, directeur de la police haïtienne, vient de terminer une rencontre de travail. Il se dirige d'un pas rapide vers son véhicule.

Collés contre lui, les yeux à l'affût du moindre danger, quatre policiers étrangers assistés par un collègue haïtien armé jusqu'aux dents. Une scène pas banale et unique au monde.

Sylvain Dumont, habituellement affecté à l'Unité d'urgence de la SQ à Québec, a fait partie jusqu'au 17 janvier dernier de cette escouade de gardes du corps de l'ONU.

Pendant six mois, du matin au soir, il a veillé sur ce chef de police que beaucoup aimeraient voir mort. En plus, il



PHOTO GILLES RENAUD

■ Mario Andresol a été suivi pas à pas par Sylvain Dumont.

devait former ses collègues haïtiens. Une première expérience à l'étranger inoubliable pour celui qui fut un des anges gardiens de Bernard Landry lors de sa dernière campagne électorale :

« Ça apporte beaucoup, à tous points de vue. Mes collègues français et beninois et moi avons tissé des liens « à la vie ». Les liens étaient aussi très forts avec M. Andresol. Nous allons même recevoir la médaille du mérite haïtien, une première pour des étrangers. »

Sylvain Dumont reconnaît avoir vécu des « expériences » qu'il ne vivrait jamais dans le très calme Québec : « Ici, on a affaire à du « poussailage ». Là-bas, on se fait tirer dessus. Ça nous est arrivé au moins à deux reprises [...] pour faire peur à Monsieur Andresol. »

Mort de Bourque

Évidemment, l'assassinat de son collègue de la GRC Mark Bourque juste avant Noël a « frappé en pleine face » l'équipe de policiers canadiens :

« C'est d'autant plus tragique que son travail n'avait rien à voir avec de l'intervention », se désole Sylvain Dumont.

Le 20 décembre, jour du drame, il rentrait au pays pour passer Noël avec sa femme et ses enfants. Une période de remise en question : « C'est sûr que je me suis posé des questions. Et si c'était moi à la place...? Je suis allé en Haïti pour revenir en vie et je suis très fier de ce que j'ai accompli. »

Il espère maintenant que les Canadiens réaliseront que la mission haïtienne n'est pas une partie de plaisir sous les tropiques : « Le nombre de fois où je me suis fait dire que j'avais bien bronzé comme si j'avais pris des vacances », déplore-t-il.

Même s'il se dit prêt à repartir pour d'autres aventures, Sylvain Dumont savoure son retour au Québec :

« En ce moment, je regarde dehors, la météo n'est pas belle mais maudit qu'on est bien, qu'on vit en sécurité... »

■ Une centaine de policiers canadiens sont actuellement en Haïti. La majorité sont des Québécois.

fdepierrebourg@journalmtl.com

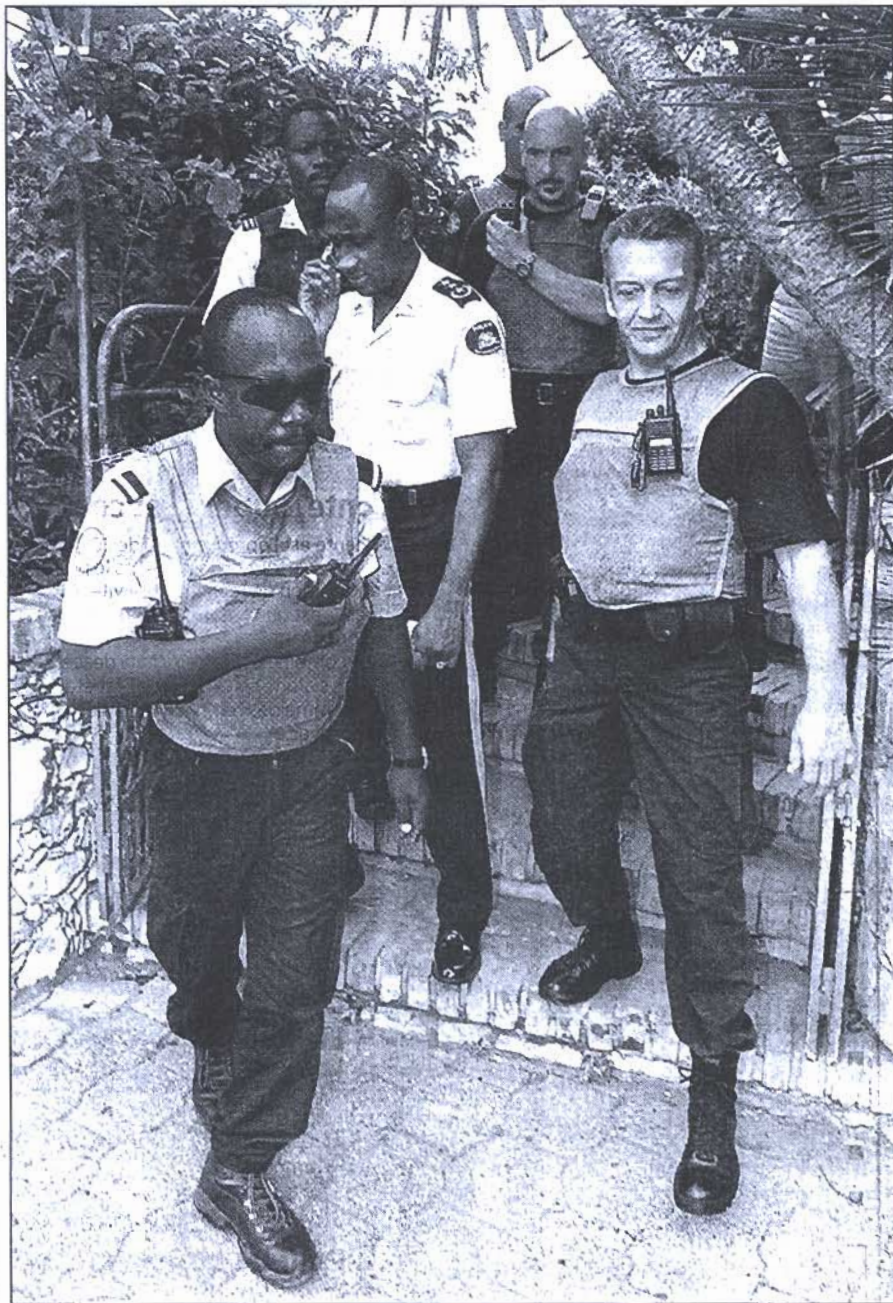


PHOTO GILLES RENAUD

■ Sylvain Dumont (à l'extrême-droite), ex-ange gardien de Bernard Landry, a assuré presque 24 heures sur 24 la sécurité du directeur de la police d'Haïti.

Andresol : une volonté farouche « d'éliminer la mauvaise graine »

FABRICE DE PIERREBOURG

Mal payée, sous-équipée, rongée par des éléments corrompus, la police nationale haïtienne (PNH) tente malgré tout de se relever sous l'impulsion de son jeune directeur.

Lors d'une entrevue accordée il y a quelques semaines au *Journal de Montréal*, Mario Andresol a rappelé sa volonté farouche « d'éliminer la mauvaise graine ».

Il visait ces policiers impliqués dans le trafic de drogue ou bien encore mêlés à de sordides histoires de kidnapping. Un quart de cette force serait corrompu.

Les autres, ceux qui ont choisi d'être honnêtes, risquent leur vie pour des salaires misérables. Leurs patrouilles, ils les font souvent dans des véhicules en piteux état et criblés d'impact de balles.

« Mon pays est plus important que la peur, a confié un de ces

policiers. Pourtant, j'ai eu des collègues décapités. D'autres ont eu les bras coupés. »

« Je les trouve très courageux, reconnaît Sylvain Dumont. Ils sont aussi très fiers. J'ai été surpris de voir par exemple comment ils font attention à leur uniforme alors qu'ils pourraient très bien se laisser aller. »

AUTRE TEXTE EN PAGE 36